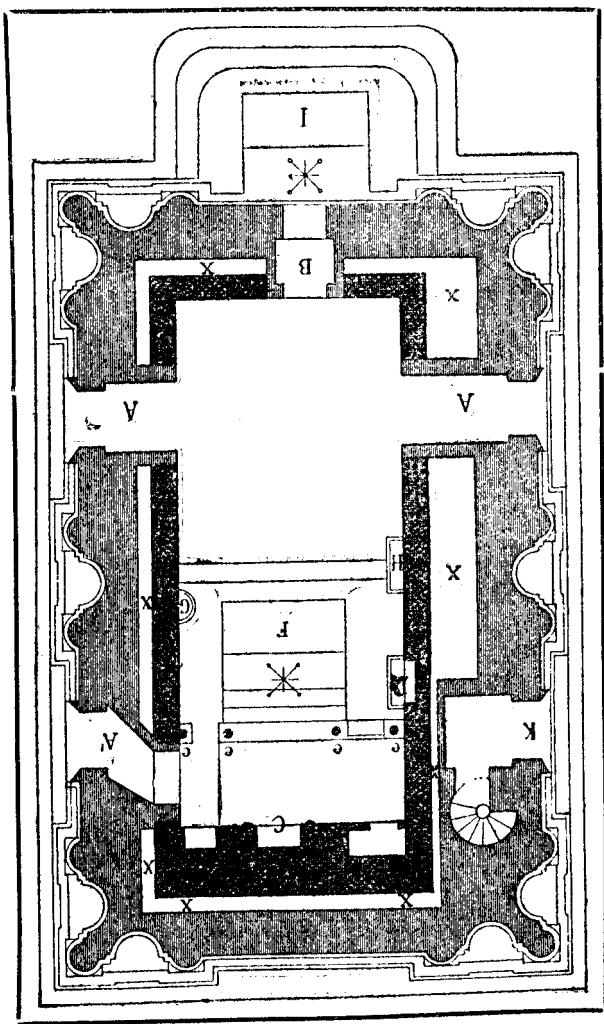




# ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

LA SANTA CASA



## LÉGENDE

## LA SAINTE MAISON

*entourée de son enveloppe de marbre et du soubassement sur lequel elle repose.*

- XXXX.—Espace libre de largeur inégale, entre les saintes Murailles et l'enveloppe de marbre. Le Plan fait voir que le revêtement ne touche nulle part aux saintes Murailles.
- AA.—Portes pratiquées dans les saintes Murailles par ordre du Pape Clément VII.
- A'.—Porte de la Sainte Camine.
- B.—Fenêtre.
- C.—Foyer et niche de la Statue.
- D.—Armoire de la Sainte Famille.
- ccc.—Cloison avec ses colonnes.
- F.—Autel Moderne.
- G.—Place occupée autrefois par l'Autel apostolique.
- H.—Porte ancienne murée du temps de Clément VII.
- I.—Autel de l'Annonciation.
- K.—Porte de l'escalier de la voûte.

FIN DE LA LÉGENDE.

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

---

DIXIÈME NUMÉRO.—OCTOBRE 1892.

---

## I

*La Vierge Marie Reine du T.-S. Rosaire*

*Son Immaculée Conception.—Définition  
Dogmatique.*

De plus tout le monde sait avec quel zèle cette doctrine de la Conception Immaculée de la Vierge, Mère de Dieu, a été enseignée, affirmée et défendue par les Ordres religieux les plus illustres, par les Académies théologiques les plus célèbres et par les Docteurs les plus versés dans la science des choses divines. Tout le monde sait également jusqu'à quel point les évêques ont montré de sollicitude à professer ouvertement et en public même, dans les assemblées ecclésiastiques, que la très-sainte Vierge, Mère de Dieu, en vue des mérites du Rédempteur, Jésus-Christ Notre-Seigneur, n'a jamais été soumise au péché originel, mais qu'elle en a été entièrement préservée et ainsi rachetée d'une manière plus spéciale. A ceci vient s'ajouter cette considération très grave et qui l'emporte sur toutes les autres, que

le Concile de Trente lui-même, lorsqu'il a rendu sur le péché originel son décret dogmatique par lequel, d'après le témoignage des Ecritures sacrées, des saints Pères et des Conciles les plus accrédités, il établit et définit que tous les hommes naissent infectés de la faute originelle a toujours déclaré solennellement qu'il n'était pas dans son intention de comprendre dans son décret et dans la si grande étendue de sa définition la bienheureuse et Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. En effet, par cette déclaration, les Pères du Concile de Trente ont insinué suffisamment, eu égard aux circonstances des temps et des lieux, que la très-sainte Vierge est affranchie de la tache originelle, et ils ont fait comprendre, clairement qu'on ne saurait rien tirer légitimement, soit de l'Écriture sainte, soit de la tradition et de l'autorité des saints Pères, qui s'oppose, en quelque façon que ce soit, à cette éminente prérogative de la Vierge.

Et, en réalité, que cette doctrine de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge, développée chaque jour avec plus de puissance et d'éclat par le sentiment le plus profond de l'Église, par l'enseignement, par l'étude, par la science et par la sagesse, déclarée, confirmée et merveilleusement propagée chez tous les peuples et toutes les nations de l'univers catholique, ait toujours subsisté dans cette même Église, comme reçue des ancêtres et revêtue du caractère de doctrine révélée, c'est ce qu'attestent avec la plus grande force les plus illustres monuments de l'antiquité de l'Église orientale et occidentale. En effet, l'Église de Jésus-Christ, vigilante gardienne et vengeresse des

dogmes déposés dans son sein, n'y change jamais rien, n'en diminue rien, n'y ajoute rien ; mais, traitant les anciens dogmes avec attention, fidélité et sagesse, elle s'applique à limer et à polir ce qui a été indiqué anciennement et ce que la Foi des Pères a semé, de manière que les anciens dogmes acquièrent de l'évidence, de la clarté, de la précision, mais qu'en même temps, ils retiennent leur plénitude, leur intégrité, leur propriété et qu'ils croissent seulement dans leur genre, c'est-à-dire dans le même dogme, dans le même sens, dans le même sentiment.

En effet, les Pères et les Écrivains ecclésiastiques, instruits par les enseignements célestes, n'ont rien eu de plus cher dans les livres élaborés par eux pour expliquer les Écritures, pour venger les dogmes et instruire les fidèles que de proclamer à l'envi et de prêcher de la manière la plus variée et la plus admirable la souveraine sainteté de la Vierge, sa dignité, son entière exemption de toute souillure du péché et sa victoire éclatante sur le détestable ennemi du genre humain. C'est pourquoi, lorsqu'ils rapportent les paroles par lesquelles Dieu annonçant, dès le commencement du monde, les remèdes préparés dans sa miséricorde pour régénérer les mortels, confondit l'audace du serpent séducteur et releva ainsi merveilleusement l'espérance de notre race, en disant : " J'établirai des inimitiés entre toi et la femme, entre sa race et la tienne ; " ces Pères enseignent que ce divin oracle a désigné ouvertement et clairement ce miséricordieux Rédempteur du genre humain, savoir : le Fils unique de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ,

et qu'il a désigné également sa bienheureuse Mère, la Vierge Marie, et qu'il a indiqué en même temps les inimitiés elles-mêmes de l'un et de l'autre contre le démon. C'est pourquoi, de même que le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, en prenant la nature humaine, a effacé l'arrêt de condamnation porté contre nous, en l'attachant en vainqueur à la Croix, ainsi la très-sainte Vierge, unie à lui par le lien le plus étroit et le plus indissoluble, perpétuant avec lui et par lui ses inimitiés éternelles contre l'antique serpent, a, dans son complet triomphe, écrasé de son pied immaculé la tête de ce dragon venimeux.

C'est cette magnifique, cette singulière victoire de la Vierge, c'est son éminente innocence, sa pureté, sa sainteté très-excellente, c'est son exemption de toute tache du péché, c'est l'abondance et la grandeur ineffable de grâces, de vertus et de privilèges qu'elle possède, que les mêmes Pères ont vues, tantôt dans cette arche de Noé qui, par le dessein de Dieu, est sortie saine et sauve du commun naufrage de l'univers entier : tantôt dans cette échelle que Jacob vit s'étendre de la terre au ciel, dont les Anges de Dieu montaient et descendaient les degrés et dont le Seigneur lui-même occupait le sommet ; tantôt dans ce buisson que Moïse vit tout brûlant dans le lieu saint et qui, au milieu des flammes pétillantes, ne se consumait pas et ne souffrait ni dommages, ni diminution, mais verdoyait et fleurissait admirablement ; tantôt dans cette tour inexpugnable placée en face de l'ennemi, de laquelle pendent mille boucliers et toutes les armures des forts ; tantôt dans ce jardin fermé

dont l'accès ne peut être violé et que nulle fraude et nulle embûche ne peuvent forcer ; tantôt dans cette splendide cité de Dieu, dont les fondements sont sur les montagnes saintes ; tantôt dans ce très-auguste temple de Dieu, qui, brillant des splendeurs divines, est plein de la gloire du Seigneur ; tantôt dans les nombreuses figures du même genre, par lesquelles la haute dignité de la Mère de Dieu, son innocence immaculée et sa sainteté exempte de toute tache, ont été, selon la tradition des Pères, annoncées d'une manière éclatante.

Pour décrire cette réunion ou, pour ainsi dire, cette totalité des dons divins et cette intégrité originelle de la Vierge, de qui Jésus est né, les mêmes Pères, employant les paroles des prophètes, n'ont pas autrement célébré cette auguste Vierge que comme la pure colombe, la sainte Jérusalem, le trône élevé de Dieu, la maison et l'arche de sanctification que l'éternelle Sagesse s'est construite ; que comme cette Reine qui, environnée de délices et appuyée sur son bien-Aimé, est sortie toute parfaite de la bouche du Très-Haut, toute belle et toute chère à Dieu et jamais souillée de la moindre tache.

Or, ces mêmes Pères et les Ecrivains ecclésiastiques, réfléchissant dans leur esprit et dans leur cœur que la bienheureuse Vierge, en recevant de l'Ange Gabriel l'annonce de la sublime dignité de Mère de Dieu, a été par l'ordre et au nom de Dieu lui-même, appelée pleine de grâce, ont enseigné que cette singulière et solennelle salutation, jusque-là inouïe, signifiait que la Mère de Dieu était le siège de toutes les grâces



divines, qu'elle était ornée de tous les dons du divin Esprit : bien plus, qu'elle était comme un trésor inépuisable et comme un abîme infini de ces mêmes grâces, tellement que, soustraite à la malédiction et participant avec son Fils à la bénédiction perpétuelle, elle a mérité d'entendre Elisabeth, inspirée par l'Esprit-Saint, lui adresser ces paroles : " Vous êtes bénie entre toutes les femmes et béni est le fruit de vos entrailles. "

---

## II

### *Les Sanctuaires du T. S. Rosaire*

#### *Nazareth.*

*Nazareth !* Nom suave ! *Fleur* de la Galilée ! Avant de visiter plus en détail les Sanctuaires de Nazareth et ceux des autres Lieux mémorables de la Galilée, nous laisserons encore la parole au pieux et savant Auteur de : *la sainte Maison de Lorette.*

" Au milieu de la Palestine sanctifiée tout entière par sa vie, sa prédication et ses miracles, le Sauveur avait marqué d'une consécration toute spéciale trois villes devenues comme les Lieux saints de la Terre-Sainte elle-même : JERUSALEM, BETHLÉEM et NAZARETH. La première, théâtre de son Sacrifice ; la seconde, de sa Naissance ; la troisième, de son Incarnation. A cette dernière se rattache d'une manière plus intime le souvenir de la très-sainte Vierge Marie..... On connaît assez les vicissitudes par lesquelles passa la Terre-Sainte, pendant les deux

siècles et demi qui suivirent la destruction de Jérusalem. Les païens s'étaient emparés des principaux Sanctuaires : ils avaient élevé des statues et des temples à leurs divinités infâmes sur le Berceau du Sauveur et sur sa Tombe. Ils espéraient en abolir la mémoire ; et, dans les desseins de la Providence, ils marquaient seulement la place précise où s'étaient accomplis ces mystères, et conservaient ces saints Lieux à la piété des Fidèles. Les historiens de l'Eglise ne nous apprennent rien de Nazareth pendant toute cette période. Il nous est permis de croire que plus éloignée du théâtre des événements qui avaient attiré l'attention des Romains, elle put échapper à ces mesures et que la profanation n'atteignit point l'auguste Sanctuaire..... Lorsque la paix eut été enfin donnée à l'Eglise, sainte Héléne, complétant l'œuvre de son fils Constantin, parcourt la Palestine, renverse les monuments du culte des faux dieux, et rend à tous les Sanctuaires la gloire qui leur est due. Par ses ordres, des Basiliques splendides s'élèvent à Jérusalem sur le Calvaire et le Tombeau du Sauveur ; à Bethléem sur la sainte Grotte où il avait pris naissance. La sainte Maison de Nazareth ne pouvait être oubliée : elle eut son église, digne en tout de la grandeur et de la sainteté de ses souvenirs ; et on la regardait comme la plus élégante et la plus belle de l'Orient. Les traces en sont encore visibles au milieu des constructions du couvent des Franciscains, qui recouvrent une partie de ses anciennes nefs..... A dater de ce moment, toutes les routes qui conduisent aux saints Lieux se couvrent de pèlerins. On y vient,

dit saint Jérôme, de l'Orient le plus reculé, et de cette Bretagne, séparée par l'Océan du reste du monde. Ce grand docteur, dont on aime à voir l'âpre génie dompté par la douce influence du Berceau du Sauveur, n'est pas tellement enchaîné à sa chère Grotte de Bethléem, qu'il ne songe aussi à Nazareth ; et il trouve pour en parler des accents tout imprégnés de tendresse et d'une grâce singulière.

Quand il veut décider Marcelle à venir rejoindre sainte Paule et sainte Eustochie, il lui promet de la conduire à Nazareth, où elle verra la *Fleur* de la Galilée, cachée sous *le mystère de ce nom*. Et lorsque plus tard il adresse à Eustochie l'épithaphe de sa mère, il n'a garde d'oublier parmi les titres qui recommandent la piété de sainte Paule " qu'elle s'était empressée de courir à Nazareth, la douce et chère Nourrice du Seigneur. ".....

A la première Croisade, la Galilée échut en partage à Tancred de Hauteville. Ce prince Normand déploya en Terre-Sainte, la même piété et la même générosité que ses ancêtres en Italie. Il combla de riches présents la *Sainte Maison*, et il fit de Nazareth la métropole du pays.

A partir de ce moment, ce ne sont plus de simples troupes de pèlerins, c'est l'Occident tout entier qui passe en Palestine. Tout ce que l'Europe a de noble, de grand, de savant et de saint vient payer son tribut à Marie, dans la sainte *Maison* de Nazareth. Nommons en passant Jacques de Vitry et Jean Phocas qui nous ont laissé le premier une histoire de la Terre-Sainte ; le second une relation précieuse de son

voyage ; et le grand saint François d'Assise qui dans son pèlerinage aux Lieux saints " poussa, nous dit son biographe, jusqu'à Nazareth et vénéra cette *Maison* où le Verbe s'est fait Chair ; " et arrivons à notre saint Louis qui ferme si glorieusement l'ère des Croisades et la liste des pèlerins illustres.

Prisonnier du Soudan d'Égypte, il avait fait vœu, s'il recouvrait sa liberté, d'aller remercier la sainte Vierge dans sa Maison de Nazareth. Le 25 Mars 1252 il vint accomplir sa promesse. Laissons la parole à l'historien de sa vie, Geoffroy de Beaujeu, de l'Ordre de saint Dominique : il était le confesseur du roi, et l'avait accompagné dans tout le cours de cette expédition.

" J'aurais tort, ce me semble, de ne pas raconter avec quelle humilité et quelle dévotion le pieux roi accomplit le pèlerinage qu'il avait entrepris de Saint-Jean-d'Acre à la sainte et religieuse cité de Nazareth. La veille de la Fête de l'Annonciation, il se rendit revêtu d'un cilice sous ses habits, de *Séphoris*, la patrie de saint Joachim et de sainte Anne, où il avait passé la nuit, à Cana en Galilée, et de là sur le mont Thabor. Le soir du même jour il descendait à Nazareth. De plus loin qu'il aperçut son Sanctuaire, il descendit de cheval, fléchit les genoux et adora dévotement. Il fit à pied le reste de la route, jusqu'à ce qu'il entrât humblement dans la ville sainte et le lieu béni de l'Incarnation. Avec quelle ferveur il s'y comporta, avec quelle pompe et quelle gloire il fit célébrer les vêpres, les matines, la messe et les autres cérémonies convenables à une si grande solennité,

ceux-là peuvent l'attester qui en furent les témoins. Plusieurs d'entr'eux n'ont pas craint d'affirmer que, depuis le jour où le Fils de Dieu a pris en ce lieu même notre chair dans le sein de la glorieuse Vierge Marie, jamais il n'y avait été célébré d'office avec autant de solennité et de dévotion. En ce même lieu le pieux roi assista à une messe dite à l'autel de l'Incarnation, et y reçut la sainte communion ; et le Seigneur Odo, Evêque de Tusculum, légat du Saint-Siège, chanta une grand'messe solennelle au maître-autel de l'église, et prononça un touchant discours, ”

Le saint roi voulut laisser à Nazareth un témoignage de sa reconnaissance et de sa piété. Il se fit représenter sur la muraille de la sainte *Maison*, en prières devant l'image de la très-sainte Vierge. Il était recouvert de son manteau royal, et vêtu par-dessous d'un habit rayé de rouge et de blanc. Il tenait à la main droite les fers qu'il avait portés, et à la gauche une baguette en guise de sceptre. Cette peinture, encore parfaitement visible en 1625, fut gravée et publiée neuf ans plus tard par Serragli ; et maintenant encore, en regardant avec attention, on peut en apercevoir quelques traces. Avec saint Louis disparut le dernier espoir des chrétiens. Onze ans après son départ (1263) les Musulmans entraient à Nazareth et renversaient la basilique élevée par sainte Hélène. L'agonie du royaume fondé par les Croisés se prolonge pendant un quart de siècle et se termine à la prise et aux massacres de Ptolémaïde (avril 1291). L'abomination et la désolation prédites par les pro-

phètes, prenaient pour des temps qui ne sont pas encore entièrement écoulés, possession des Saints Lieux !”

---

### III

#### *Reliques Insignes*

##### *La sainte Robe de Trèves*

Lors donc que l'Electeur eut recouvré une sorte de tranquillité par le sentiment de son chapitre et qu'il eut pris la résolution d'exposer la sainte Robe, pour préparer le peuple à cette Fête, il fit ce que de tout temps l'Eglise a fait avant les grandes solennités chrétiennes ; et le zèle qu'il déploya dans cette circonstance rassura encore plus son âme craintive que le conseil de son Chapitre. Il ordonna des prières publiques auxquelles les prêtres durent s'unir en conjurant Dieu, de concert avec les fidèles, de bénir et de protéger à jamais l'église de Trèves, de regarder d'un œil propice l'exposition de cette antique Relique, et de daigner écarter tous les maux qui pourraient en résulter. Il recommanda à son clergé de travailler pendant ce temps à acquérir la perfection nécessaire pour remplir son ministère avec sainteté et édification.

Quand cette préparation fut terminée, le 14 avril, le haut clergé de Trèves, son évêque à la tête, se rendit à la cathédrale. Ils se tinrent debout dans le chœur, pendant qu'on découvrait le maître-autel où, d'après le récit des anciens, devait se trouver la sainte Robe. L'Electeur invita alors son Grand Vicaire de

monter dans l'intérieur de l'autel pour y chercher le précieux Trésor. Et à peine celui-ci s'était-il tourné vers le côté droit de l'intérieur qu'il tomba sur un coffre d'ivoire et de bois antique, beau et bien artistement travaillé et cacheté avec un sceau en cire. Le coffre fut ouvert et la sainte Robe parut enfin avec cette inscription : *Ceci est la Robe sans couture de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.*

C'est ainsi que le 14 avril 1512, le mercredi de Pâques, on découvrit, dans l'intérieur du maître-autel, le coffre contenant la sainte Robe. Elle ne fut pas exposée aussitôt, mais, parce que journellement encore nombre de princes arrivaient à la diète, et que Maximilien avait résolu de faire célébrer des obsèques solennelles pour son épouse défunte, Maria Blanca, le jour de l'Invention de la Sainte-Croix, devant tous les princes, l'exposition fut retardée jusqu'à ce jour, pour que les deux solennités eussent lieu ensemble. L'archevêque-Electeur en instruisit le peuple par une circulaire, et, à cette nouvelle, près de cent mille personnes des pays voisins et même des contrées éloignées se rendirent à la ville pour cette solennité.

Le 3 mai 1512, la *Sainte Robe* fut donc exposée à la vénération publique ; mais, ce jour-là, on la montra comme elle avait été placée dans le coffre, plissée et pliée. Les princes qui assistaient à la cérémonie supplèrent l'Electeur de la faire exposer toute dépliée : on prépara donc à cet effet un reliquaire spécial et très-élégant et les jours suivants on montra aux grands et au peuple la *sainte Relique* déployée dans toute son étendue. A la première vue de ce Vêtement

ainsi déployé, une si vive impression se fit sentir dans toute l'assemblée que beaucoup d'assistants fondirent en larmes. . . .

L'Empereur ne s'était pas trompé dans ses espérances. Les fidèles étaient accourus en foule et avec les sentiments d'une dévotion respectueuse et sincère. L'expérience que venait de faire l'archevêque et prince Electeur, Richard ; l'affluence toujours croissante des pèlerins attirés par la nouvelle de cette exposition ; et aussi la triste situation où se trouvait la cathédrale, le déterminèrent à solliciter du Saint-Siège une Indulgence pour les fidèles qui viendraient en pèlerinage visiter la sainte Relique et contribuer par leurs aumônes à la réparation de la cathédrale.

Sa Sainteté acquiesçant au désir des chrétiens ordonna qu'à l'avenir la *sainte Robe* serait exposée à la vénération publique *tous les sept ans*, et que cette exposition aurait lieu en même temps que le pèlerinage déjà existant et appelé le Pèlerinage d'Aix-la-Chapelle (1) lequel commence le 7 juillet et dure quinze jours. Cependant, d'après la demande de l'Electeur, l'exposition ne devait commencer que trois jours plus tard, le 10 juillet, afin que tous les pieux pèlerins qui se trouveraient à Aix-la-Chapelle eussent encore assez de temps, après y avoir accompli leurs dévotions, pour venir à Trèves et y assister à la grande

---

(1) Les quatre grandes Reliques qui forment l'ostension sont :

1. La robe blanche de la sainte Vierge : Les Annales en parleront.
2. Les langes de l'Enfant Jésus : couleur jaune foncé.
3. Le linge sur lequel saint Jean-Baptiste a été décapité.
4. Le linge que Notre-Seigneur portait sur la Croix.



Fête de l'exposition. La Bulle de Léon X est du 12 janvier 1514.

Malheureusement la *sainte Relique* ne put être offerte publiquement à la vénération des Fidèles, aussi souvent que le Document Pontifical venait de le permettre à cause des troubles de la Réforme qui vinrent de leur côté ébranler l'Europe. Nous n'entrons point dans les détails de toutes les expositions qui suivirent celle de 1512.

Nous possédons un document curieux sur la manière dont s'accomplissait autrefois à Trèves, la grande cérémonie de l'ostension de la *sainte Robe*. C'est le *Règlement* donné par l'Electeur de Trèves, Charles Gaspard, pour l'exposition du 20 Février 1655 : nous en donnons l'extrait suivant :

(à suivre)

#### IV

### **FAVEURS OBTENUES.**

Lowel-Mass.....

*Reconnaissance à N.-D. du Rosaire.*

J'étais atteinte d'une maladie de Consommation depuis deux ans et demi. Complètement conlammée par les médecins, et sans aucune espérance humaine de guérison, je résolus de m'adresser à Celle qu'on n'invoque jamais en vain. Je connaissais déjà les merveilles qui s'opéraient au Cap de la Magdeleine.

Enfant de Marie et Membre de l'Archiconfrérie du du T. S. Rosaire, c'est en Marie que j'ai mis toute ma confiance.

C'était au mois d'Octobre, le mois du T. S. Rosaire : je fis connaître ma résolution à mon directeur spirituel qui m'approuva et me donna ses encouragements. Un soir donc du même mois après avoir commencé avec une grande confiance ma neuvaine à N. D. du Saint Rosaire, vers les neuf heures, je fus prise d'une toux si violente que je croyais en mourir. Je pensais sérieusement que cette crise serait la dernière ; que c'était la mort. Néanmoins je demandais toujours ma guérison à la sainte Vierge, et il me semble que malgré mon extrême faiblesse, je la demandais avec ferveur. Dans cet état pénible, je me suis endormie, mais d'un sommeil si profond qu'il a duré toute la nuit : le lendemain matin, en me réveillant, *je me sentais parfaitement guérie.*

Une pauvre malade qui traîne depuis deux ans et demi aurait bien pu se faire illusion. C'est la sainte Vierge qui a tout fait.

Il y a aujourd'hui près de trois ans depuis ce réveil si surprenant, et ma santé reste toujours bonne : j'avais promis à N.-D. du saint Rosaire, si Elle me guérissait, de faire un Pèlerinage à Son Sanctuaire du Cap, aussitôt que j'aurais assez d'argent : car j'étais très-pauvre et le voyage est assez long : à force de petites économies j'ai eu assez pour payer mon passage, et N. D. du Saint Rosaire a daigné accepter mes sincères actions de grâces dans son Sanctuaire. N. F.

#### *Guérison obtenue par les ROSES BÉNITES !*

P. S.—Mon neveu, petit enfant de quatre ans, était en danger de perdre la vue : nous nous sommes procuré des *Roses Bénites* au Sanctuaire du Cap :

nous en avons trempé quelques feuilles dans un simple verre d'eau fraîche : on a baigné les yeux du petit enfant avec cette eau, en invoquant avec confiance N. D. du Saint Rosaire, et ses yeux sont tout à fait guéris !—M. J.

*Guérison obtenue par l'application d'une médaille du T. S. Rosaire !*

N. D. du Mont-Carmel, 20 juillet 1892.

Mon Révérend Père, permettez-moi de vous dire un mot de la guérison de mon petit garçon de cinq ans, obtenue l'année dernière au Pèlerinage du Cap.

Mon pauvre enfant souffrait depuis deux ans, horriblement d'une *bronchite* : les médecins n'étaient pas capables de lui donner du soulagement ; je suis allée au Pèlerinage pour lui ; je lui ai apporté une médaille du Rosaire et je l'ai mise sur lui : depuis ce moment, il n'a plus râlé une seule fois : il court au serein, au froid, rien ne lui fait, il est parfaitement guéri ! Mon mari ira demain avec le Pèlerinage au Cap et il vous dira tout ce que je vous dis moi-même, et il remerciera pour nous tous la sainte Vierge du T. S. Rosaire. Dme P. B.

*Autre guérison par les Roses Bénites.*

Mont-Carmel 11 sept. 1892.

Rev<sup>d</sup> L. E. DUGUAY, Curé,

Cap de la Magdeleine.

Monsieur,—Je désire faire publier dans les Annales du T-S. Rosaire une guérison merveilleuse obtenue par l'usage des Roses Bénites.

Un jeune homme était à travailler une moulange, lorsque soudain un éclat de la meule le frappa à l'œil.

et s'y fixa. Il essaya à plusieurs reprises de l'extraire, mais en vain. Il était décidé d'aller se faire opérer, car l'inflammation qui se développa dans l'œil blessé, était arrivé à un point qu'il avait peine à distinguer les objets.

C'était le saint jour du Dimanche qu'il endurait ces douleurs, et il lui fallait attendre au lendemain pour aller se faire faire l'opération. On sait combien est sensible et délicat l'organe de la vue ; et celui qui a passé par de semblables accidents, sait que la douleur qu'ils produisent est quelquefois si cuisante qu'on devient presque incapable de l'endurer. Une heure de ces sortes de douleurs, paraît un siècle. La pieuse mère du pauvre jeune homme lui conseilla tranquillement de se laver l'œil avec de l'eau dans laquelle on tremperait quelques feuilles de Roses Bénites. Notre bon jeune homme suivit avec confiance le conseil de sa mère. De plus, le soir, on lui appliqua sur l'œil malade quelques feuilles de ces mêmes Roses Bénites que l'on y maintint par le moyen d'un simple bandeau pour la nuit, et on récita *le Rosaire*, en famille, pour obtenir que la douleur se calmant, devînt plus supportable. Le lendemain matin l'inflammation se trouvait avoir beaucoup diminué, et l'on constata que l'éclat de pierre qui s'obstinait à rester dans l'œil avait changé de place. Le jeune homme continua à avoir confiance en la vertu des Roses Bénites ; à midi tout avait disparu : il se trouva parfaitement *guéri*.

Grâces en soient rendues à N. D. du T. S. Rosaire.

E. R.

ST-GRÉGOIRE.—Depuis deux ans, j'éprouvais, étant très-faible, des souffrances pénibles auxquelles les médecins étaient incapables d'apporter aucun soulagement ; je me suis confiée à N. D. du T. S. Rosaire et j'ai promis, si j'obtenais ma guérison, de la faire inscrire dans ses Annales et de faire dire une messe à son Sanctuaire. La sainte Vierge m'a exaucée : je suis *parfaitement bien* ; et j'irai la remercier moi-même, au prochain Pèlerinage.—Dme B. P.

HULL.—Actions de grâces soient à jamais rendues à N. D. du T. S. Rosaire pour guérison de la vue, accordée à une enfant—Mme J. B.

ST-GRÉGOIRE.—Profonds remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour une grâce particulière obtenue, en en permettant l'insertion dans les Annales.—Ste-Anne de la Pérade : Merci à N. D. du T. S. Rosaire : mon enfant a reçu le saint Baptême.

NOTA :—Nous apprenons confidentiellement et avec grande consolation que cette dernière et inappréciable faveur est obtenue bien souvent, grâce à la douce et toute miséricordieuse intervention de N. D. du T. S. Rosaire, qui obtient ainsi à ces chers petits enfants qu'ils soient de petits Anges de la terre, s'ils continuent à vivre ; ou, s'ils meurent, des Anges dans le beau Paradis pour toute l'éternité!—LA REDACTION.

*Imprimatur*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.